

TABLE

PAR OCCASIONS (TEMPS QUI PASSENT)

Tu passais...	11
Oubli du matin	11
Non-savoir de la passante	12
Mademoiselle Occasion	12
Par marges et raccourcis	15
« Aperçues », féminin pluriel	17
L'image au galop	20
Travailler aux travers	21
Mon vieux <i>Traces</i>	24
Sporades, pollens et autres poussières	26
Cent mille milliards d'images	28
Un corps qui n'est pas vu disparaît-il ?	31
On ferme	32
Autre passante, l'appel du style	32
Extases de phrases	34
J'objecte	36
Soudain s'apercevoir	36
Image misérable, image-miracle	38
Machine à coudre et parapluie	38
Sur la table de dissection, donc	40
Air et chair, clair et opaque	41
Forme pure avec poussière	42
Totò et Ninetto sortent de l'école	43
Vent passe, malheur se lève	43
L'accident, l'aressemblance	45
La modification	46
Ce jaune-ci, là-bas, ici	46
Choses vues en passant	47
Le mystère, juste devant nous	49

Polaroïds : fissures dans le béton avec perles colorées	50
La fente au bout du bâton	55
Danser sur un air de dialectique	55
Dialectique, oui, synthèse, non	59
Image, langage : l'autre dialectique	61
Penser sur le qui-vive	70
Feuille, pellicule, barricade	73
À quelle vitesse se déplace le verbe ?	74
Langage-parade	74
Aperçue sonore	75
Spectateur non-spectateur	75
Grande âme ou pas	76
Dans la peau de l'aperçue	76
Un dernier pas de danse	77

PAR BLESSURES
(TEMPS QUI FRAPPENT)

Qui aperçoit désire, est blessé	81
Voir comme jamais	82
Les yeux sont-ils des trous ?	84
Dernières lueurs	84
Petites étoiles rouges au bord des larmes	85
Taches de couleur, taches de douleur	87
Rouge est un corps, une activité	88
Puissamment rouge	88
Simultanéité contradictoire	89
Gorge, forge, force	89
Vague à lame	90
Drapés à coups de hache	90
On oublie mieux en aiguisant ses couteaux	92
Douleur-mouvement	94
Une histoire de lucioles	95
« Dessine ce que tu vois »	97
Grandes questions, maigres réponses	98
Plein les yeux	98
Cité idéale avec snipers	102
« Inévitable »	104
Athènes aperçue : de la culture et de la barbarie	104
Chaussure de bébé accrochée au pare-chocs	109
La meurtrière	110
De figures à figurants	112
Au point de vue de la servante	113
Pauvre lutteur de temps	114

Modeste chef-d'œuvre	115
Faire la révolution, sans oublier maman	118
Résolu à pleurer sa mère	121
Le sourire-masque	124
La plus grande délicatesse	125
Un rêve, porter secours	127
À distance : en tension	128
Où passent les frontières	128
« Artist Unknown »	129
Vintage	130
Prendre « son » parti ?	131
Politique du dernier mot	133
Confiance et critique	134
Face à face à matière	137
Quelle beauté, quelle horreur	140
Fondre et fendre l'espace	141
Rehausser d'ombres	143
Manières de tomber	144
Survivant, soulevé	147
Chanson douce avec coupure	154

PAR SURVIVANCES
(TEMPS QUI REVIENNENT)

« Où donc l'ai-je déjà vue ? »	159
Chroniques anachroniques	162
Le temps inscrit à même le sol	163
Pas de porte avec anfractuosités	165
Chien enlisé dans la scène	166
Abymes d'abîmes	166
Exposer ses replis aussi	170
N'oublie pas le sous-sol	175
Radical, radicaire	175
Changer de radical	181
Définir le temps ?	181
Un détail, et le temps tout entier	182
« La vraie beauté des livres... »	186
Pour que tout revienne à tout le monde	188
Prendre, sur une table, les pierres au mot	190
Du déchet comme polypier d'images	191
Déposition de fraises	193
Le verbe voit et ne voit pas	194
Platon, Plotin, Pléthon, Plateau	198
Au bout du nez du dieu	200

Bleu du ciel pétrifié	202
Dans quel sens un geste est-il antique ?	202
<i>American Girl in Italy</i>	203
Athènes-Oraibi, <i>via</i> Cocullo	205
La survivance nous divise-t-elle ?	207
<i>Ninfa laboriosa</i> , tragique au travail	209
Courage de la fileuse	210
Paname-padam	211
Digne de son grand-père	211
Logique de ce qui demeure	212
Le moindre motif	212
Estran, l'œuvre du rivage	213
Dieu, migraine, effet spécial	216
Quatre façons de cracher de l'âme	217
Doudou, l'essence et la matière	219
<i>Gradiva</i> à poils, ou sauvagerie de la mémoire	220
Quand la mémoire vient aux choses	222
Petite relique de haine	223
Vitrine, autel, vitrine	224
Cinquième avenue, coup de grisou	225
Quelque chose d'étrange	227
Inestimable petite chose	233
Le cube noir au front du mourant	234
L'ironie du samedi	236
Oncle Rudi	237
Léon, León	238
Bronislaw et Benjamin	239
Alex et Jonas	242
Au moins deux voix pour dire le lien	246
Pleurer-penser	246
Il pleure, donc il vit	247
Comme s'il se soulevait encore	248
Dialectiquement pleurer	249

PAR DÉSIRS

(TEMPS QUI ADVIENNENT)

Ses lèvres indistinctes	255
Écrire l'abord	257
L'expérience pour voir	257
Lire, voir, écrire	259
Hors-je	260
De soi déplacer l'image	260
Selon moi, selon l'autre	262

« Je », c'est-à-dire « nous »	264
« Tu exagères »	267
Briser un labyrinthe	269
Préparer le terrain	272
« Quand j'entends le mot <i>affect</i> , je sors mon... »	273
Regard, rumeur, valeur	275
Comme une main devant la flamme	277
L'image est un enfant qui joue	278
Danse de la première neige	280
Rire aux larmes, ou le gag du survivant révolutionnaire	281
Oiseau vif et immobile dans l'air	283
Le monde soulevé	284
Cinéma-présage	291
Voir venir	292
Suivre du regard	293
« Mot qui revient toujours de temps en temps »	293
Spinoza et la femme à sa fenêtre	295
Mettre les voiles	296
La jeune fille au plat d'yeux	296
« <i>Oh, my God!</i> »	299
Du drapé comme sourcil	301
Au vu et à l'insu	302
Féminin survivant	303
<i>Totum pro parte</i>	304
En chair mais en os	306
Lèvres selon lèvres	306
<i>Olympia</i> , horizon d'attente	308
Espace embrassé	310
Fille qui me regarde, que je deviens	313
Chiffrage-image	317
Ne pas oublier les esquisses	318
Gloire à ton prénom	318
Avec elle, au loin	319
Penser au réveil	319
Juste là où elle s'ouvre un peu	321
Le petit pli du désir	324
Doigts qui bandent, ou de la disproportion	324
Tête à tette	330
Méthode : caresse	332

Aperçues, extraits, pages 17 à 19.

« APERÇUES », FÉMININ PLURIEL

J'ai pris l'habitude de nommer « aperçues » des bribes de choses ou d'événements qui apparaissent sous mes yeux. Cela ne dure jamais très longtemps. Bribes, écharde du monde, épaves qui vont, qui viennent. Elles sont apparaissantes mais vont disparaissant. Tout ce qui est visible autour de moi ne m'est pas une « aperçue » pour autant. Par usage personnel – plutôt que par une quelconque volonté de donner un sens catégoriel, défini ou définitif, à ce mot –, je dis « aperçue » quand ce qui m'apparaît laisse, avant de disparaître, quelque chose comme la traîne d'une question, d'une mémoire ou d'un désir. C'est quelque chose qui dure un peu plus longtemps que l'apparition elle-même – une rémanence, une association –, et qui mérite alors, toujours dans mon usage ou bricolage d'écriture, le temps de travail, ou de jeu, d'une phrase ou deux, d'un paragraphe ou deux, ou plus. D'expérience vécue dans le temps

du pur passage, l'aperçue devient alors une pratique d'écriture intermittente, mon « petit » genre littéraire dispersé-rapide, multiforme et sans projet, en marge ou en traverse de mes « grandes » recherches obstinées-patientes.

Aperçues, du verbe apercevoir. C'est un peu moins que voir. C'est voir un peu moins bien, moins bien que lorsque la chose à voir est devenue objet d'observation, cette chose désormais immobilisée ou posée sur quelque planche d'étude, comme le cadavre sous l'œil de l'anatomiste ou le papillon épinglé sur sa planche de liège. Apercevoir, c'est seulement voir en passant : soit que quelque chose ou quelqu'un passe fugitivement dans mon champ de vision (je suis à une table de café, un être remarquable passe devant moi et disparaît aussitôt dans la foule), soit que mon champ de vision passe lui-même trop vite pour s'attarder à quelque chose ou à quelqu'un (je suis dans le métro, un être remarquable est debout sur le quai, mais c'est moi qui m'engouffre bientôt dans le tunnel). Apercevoir, donc : voir juste avant que ne disparaisse l'être à voir, l'être à peine vu, entrevu, déjà perdu. Mais déjà aimé, ou porteur de questionnement, c'est-à-dire d'une sorte d'appel. Le genre littéraire des « aperçues » serait une forme possible pour écrire ce genre de regards passagers.

Aperçues, au pluriel évidemment. Singularités multiples, s'il est vrai que singularités et multiplicités constituent les éléments les plus cruciaux de l'exploration littéraire (depuis Proust) ou philosophique (depuis Bergson). Je ne désire pourtant ni dresser le système des singularités multiples où se dessinerait une physionomie de ma sensibilité, ni écrire un roman du personnage que mes expériences de regard finiraient par dessiner. Je me contente d'attraper au vol et de relâcher aussitôt ma proie (qui n'en est donc pas une) sans décider de l'importance que revêt cet oiseau-là qui passait à cet instant-là. Laisser être l'occasion, l'écrire à l'occasion. Esquisser. Ne pas relire pendant un long temps. Un jour, remonter tout cela comme on remonte les rushes de mille et un films brefs et voir se dessiner les motifs inconsciemment formés de regards en regards, les inquiétudes persistantes, les sollicitations à penser.

Aperçues, au féminin nécessairement. Je n'aime pas que l'« aperçu » soit au masculin, il évoque alors quelque chose comme un résumé, une table des matières, un programme. Une « aperçue » sera plus belle et plus étrange. Elle me renvoie au

féminin en tant qu'il passe et m'abandonne, en tant que je l'appelle et qu'il me revient. Trois motifs surgissent, à peine écrits ces quelques verbes (passer, abandonner, appeler, revenir). Le premier : *mort de la mère*, quand l'enfant n'a pas encore compris l'irréparable perte et senti l'infinie durée de l'abandon (de ce temps passé il ne me reste que quelques images, de vieilles photographies, et ce nom de Huberman que je me promis de poser un jour sur quelque page imprimée, comme si la décision d'écrire avait été prise au moment précis de cette mort). Le deuxième : *attente de l'amour*, quand le jeune homme scrute dans une foule l'apparition de l'être aimé (raison, sans doute, pour laquelle me bouleversent les quais de gare ou les halls d'aéroport, lorsque je regarde les gens tout à leur attente, à leurs retrouvailles ou à leurs larmes de départ).

Charles Baudelaire est sans doute le grand maître de l'aperçue, puisque c'est à la fois le poète de la passante à jamais perdue de vue et du désir de la peindre pour toujours :

« La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ; [...]
Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître [...] »

« Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si rarement
et qui a fui si vite, comme une belle chose regrettable
derrière le voyageur emporté dans la nuit [et qui] donne
le désir de mourir lentement sous son regard. »

À cette nymphe en mouvement répond un autre motif, celui de la *pensée qui affleure* au bas de sa traîne. Écrire quelques phrases, quelques paragraphes, quelques « aperçues », ne serait rien d'autre, alors, que chérir les traces d'événements minuscules mais décisifs, c'est-à-dire ouverts sur des champs de possibilités infinis. Événements dont chacun, en droit, mériterait beaucoup plus, comme si chaque phrase, chaque paragraphe, était la clé d'une toujours nouvelle recherche du temps perdu.

(Charles Baudelaire, « À une passante » [1860] et « Le désir de peindre » [1863], *Œuvres complètes*, I, éd. C. Pichois, Paris, Gallimard, 1975, p. 92-93 et 340.)

(24.10.2012)